

ne lui rendait aucun culte officiel, spécial et public ; on eût dit qu'elle s'ingéniait à tenir cachée l'éclatante sainteté de cet incomparable favori de Dieu. Elle semblait le confondre dans la foule des saints et même lui en préférer d'autres, qui lui sont inférieurs en mérites et surtout en dignité.

“ Mes frères, n'en soyons pas scandalisés. L'Eglise n'oubliait pas saint Joseph. Non, elle n'oublie rien. Quand Dieu le lui inspire, elle explique, elle développe, elle perfectionne ; mais jusqu'au moment marqué par la Providence, elle garde un silence prudent. C'est ainsi que nous la voyons dans l'histoire, de temps à autre, quand l'époque marquée par Dieu est arrivée, définir, même comme articles de foi, des vérités sur lesquelles la prudence l'avait empêchée de se prononcer pendant des siècles. Gardienne de la vérité, elle entendait certains hérétiques, comme Cérinthe et autres, prétendre que Joseph était le Père véritable de Jésus-Christ, enlevant ainsi à Marie l'aureole de sa Virginité et la gloire de sa divine Maternité. Le culte rendu à Joseph n'aurait-il pas accredité l'erreur ?

L'Eglise le craignait ; mais le temps des hérésies est passé, elle va se dédommager de la longue contrainte qu'elle s'est imposée. Joseph, Joseph, il y a douze siècles que vous attendez le culte qui vous est dû. Patience, voici venir Celui qui va entreprendre de vous sortir de votre obscurité et de vous associer aux honneurs rendus à Jésus et à Marie. C'est un pauvre mendiant, le plus pauvre des mendiants. Sa pauvreté doit vous être chère, vous avez tant aimé cette vertu. C'est un séraphin dans un corps mortel. Pour comprendre votre cœur, il ne faut pas moins qu'un séraphin.

“ François d'Assise, le pauvre de Jésus-Christ, l'homme séraphique éclairé des lumières divines, a compté que le temps est arrivé ; le jour du triomphe sur la terre, va luire pour saint Joseph ; François, le héraut de Dieu, va en sonner la première heure.

“ Écoutez, mes Frères, ce naïf récit de nos pieuses chroniques :
 “ Une fois, étant proche de la ville de Grécio, François se déli-
 “ béra de faire célébrer la fête de Noël d'une nouvelle façon, pour
 “ exciter la dévotion des fidèles. Ainsi, en ayant obtenu la permis-
 “ sion du Pape, pour ne point causer du scandale, il fit apprêter
 “ une grande étable et un portique ancien, où il fit mettre du foin
 “ et une crèche, puis conduire un bœuf et un âne, et assembla là
 “ tant de ses religieux qu'ils étaient presque davantage que les
 “ habitants du lieu. Mais d'autant qu'il avait fait publier cette
 “ solennité, tous les habitants des lieux circonvoisins y accouru-
 “ rent comme à l'envie, avec des flûtes, cornemuses et d'autres
 “ divers instruments de musique, tellement que toutes les monta-
 “ gnes d'alentour résonnaient d'harmonie ; toute la nuit ils ne
 “ cessèrent d'entonner et de se réjouir devant cette étable dedans
 “ laquelle François et grand nombre de ses religieux priaient
 “ devant trois figures de bois qui représentaient Notre-Saigneur
 “ Jésus-Christ, la Vierge-Marie et saint Joseph, devant lesquelles